



# Du corpus au dictionnaire. Réalisation automatique d'un outil de gestion de l'information multilingue

Bernard Jacquemin, Sabine Ploux

## ► To cite this version:

Bernard Jacquemin, Sabine Ploux. Du corpus au dictionnaire. Réalisation automatique d'un outil de gestion de l'information multilingue. Cahiers de Linguistique, 2007, 33 (1), pp.63-82. hal-00355962v2

**HAL Id: hal-00355962**

**<https://hal.science/hal-00355962v2>**

Submitted on 26 Jan 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Du corpus au dictionnaire. Réalisation automatique d'un outil de gestion de l'information multilingue

Bernard JACQUEMIN<sup>1</sup> et Sabine PLOUX<sup>2</sup>

<sup>1</sup>LIMSI CNRS UPR 3251 – Orsay (France)

<sup>2</sup>UCB Lyon 1 et L2C2 CNRS UMR 5230 – Bron (France)

[Bernard.Jacquemin@limsi.fr](mailto:Bernard.Jacquemin@limsi.fr)

[sploux@isc.cnrs.fr](mailto:sploux@isc.cnrs.fr)

## Résumé

Dans cet article, nous proposons une méthode automatique de construction de ressources lexico-sémantiques multilingues pour naviguer par le sens à travers l'information contenue dans des bases textuelles de langues différentes. Cette méthode s'appuie sur un modèle mathématique de représentation du sens appelé Atlas sémantiques, qui consiste à exploiter des relations linguistiques entre des unités lexicales pour construire des graphes, projetés dans un espace sémantique qui constitue une carte dénotant les tendances de sens d'un mot considéré. À partir de l'analyse morpho-syntaxique d'un corpus, et en utilisant les relations syntaxiques entre les items du corpus, il est possible de constituer une ressource lexico-sémantique qui décrit l'ensemble des sens attestés dans le corpus pour tout le lexique qui y est représenté, grâce aux contextes syntaxiques typiques des entrées décrites. Il est également possible de conserver un lien systématique entre les tendances de sens représentées et les énoncés qui ont servi à les construire, et donc de relier toutes les instances d'un mot dans un sens donné pour naviguer entre elles. Il est également possible, en utilisant des corpus de langues différentes, de construire des ressources qui se correspondent entre langues, et de naviguer entre les textes grâce à la traduction, même partielle, des contextes syntaxiques.

**Mots-clefs :** ressource lexico-sémantique, représentation du sens, navigation sémantique, gestion d'information multilingue, corpus multilingue, navigation interlangue.

## Abstract

In this article, we propose an automatic process to build multi-lingual lexico-semantic resources. The goal of these resources is to browse semantically textual information contained in texts of different languages. This method uses a mathematical model called Atlas sémantiques in order to represent the different senses of each word. It uses the linguistic relations

between words to create graphs that are projected into a semantic space. These projections constitute semantic maps that denote the sense trends of each given word. This model is fed with syntactic relations between words extracted from a corpus. Therefore, the lexico-semantic resource produced describes all the words and all their meanings observed in the corpus. The sense trends are expressed by syntactic contexts, typical for a given meaning. The link between each sense trend and the utterances used to build the sense trend are also stored in an index. Thus all the instances of a word in a particular sense are linked and can be browsed easily. And by using several corpora of different languages, several resources are built that correspond with each other through languages. It makes it possible to browse information through languages thanks to syntactic contexts translations (even if some of them are partial).

**Keywords:** lexico-semantic resource, sense representation, semantic browsing, multilingual information management, multilingual corpus, cross-lingual browsing.

## 1 Introduction

Dans notre société, la quantité d'information textuelle disponible augmente de manière telle qu'aucun être humain ne peut plus la maîtriser. Or elle est devenue une richesse capitale dans des secteurs aussi variés que la politique, la culture, l'enseignement, la défense, l'économie, etc. La situation est d'autant plus difficile à gérer que l'information n'est plus nécessairement disponible dans la langue des utilisateurs, mais qu'elle est également à chercher en d'autres langues. Des approches automatiques sont dès lors nécessaires pour identifier et indexer les contenus afin d'y donner un accès aisé et immédiat à la demande.

Les approches automatiques de la gestion de l'information se heurtent toutefois à une difficulté majeure : celle de la compréhension des textes, et des mots qui les composent. L'utilisation de dictionnaires, naturellement mise en œuvre immédiatement, a dévoilé plusieurs défauts majeurs de ces ouvrages lorsqu'ils sont utilisés dans le cadre d'une exploitation automatique : couverture insuffisante du lexique, découpage en acceptions arbitraire et parfois incohérent, information souvent lacunaire ou peu systématique, structure et données aisément compréhensibles pour un être humain, mais nécessitant des connaissances préalables et complexes pour la machine... Plusieurs initiatives ont cherché à pallier ces défauts. Les unes ont amené à la création de ressources conceptuelles ou ontologiques censées représenter l'univers selon une hiérarchie (par exemple *Cyc*, [Lenat et Guha, 1990]), d'autres recensent le lexique qu'elles organisent en ensembles sémantiques (comme *WordNet*, [Fellbaum, 1998]) ou combinatoires (comme le *DECFC*, cf. [Mel'čuk et al., 1984, Mel'čuk et al., 1988, Mel'čuk et al., 1992, Mel'čuk et al., 1999]), certaines tentent de combiner les données disparates fournies par plusieurs dictionnaires [Jacquemin, 2005]. Cependant, aucune de ces approches n'a jusqu'à présent résolu à la fois les problèmes de couverture, de découpage sémantique et d'objectivité. Par ailleurs, les difficultés relatives au passage de textes d'une langue à une autre, bien connues du monde de la traduc-

tion, qu'elle soit humaine, assistée par ordinateur ou automatique, réclament des ressources toujours plus riches et plus précises, ce qui rend le problème d'autant plus complexe.

Un modèle vise cependant à représenter le sens à partir de relations d'ordre linguistique entre unités lexicales grâce à une approche mathématique et statistique [Ploux, 1997]. Ce modèle, appelé *Atlas sémantiques*, a montré au cours de plusieurs expériences ses capacités à appréhender la sémantique lexicale. Nous proposons d'exploiter les qualités de ce modèle en utilisant comme lien entre les unités lexicales des relations syntaxiques issues de l'analyse de corpus. La dimension multilingue est assurée par le choix de corpus distincts, de langues différentes, de grande taille et de contenu comparables, telles les différentes instances de l'encyclopédie *Wikipédia*. Pour chaque langue traitée, nous pensons être en mesure de constituer une ressource lexico-sémantique de qualité, qui devrait lever une grande partie des réticences affichées par le domaine du traitement de l'information à propos de l'arbitraire dans le découpage choisi et à propos la couverture, tant lexicale que sémantique, à condition que les corpus soient suffisamment représentatifs de la langue à traiter.

Par ailleurs, la construction du dictionnaire à partir d'un corpus permet de conserver un lien direct entre l'information sémantique de la ressource et les énoncés correspondants dans le corpus, qui constituent dès lors des exemples *in situ* des usages réels. De ce fait, le dictionnaire construit constitue un excellent moyen de naviguer à travers l'information contenue dans les corpus en utilisant le sens comme référence de navigation. Enfin, l'exploitation d'un dictionnaire de traduction entre les ressources de langues distinctes permet de mettre en rapport des espaces sémantiques comparables, propres à chaque corpus, et de rapprocher non seulement des mots traduits, mais également des sens et des bribes de textes. Cela constitue de ce fait un outil d'aide à la traduction apparenté aux systèmes à mémoire de traduction, mais également une possibilité de passer d'une information contenue dans un des corpus à son équivalent dans un autre corpus, et donc dans une autre langue.

Nous commençons par présenter le modèle des Atlas sémantiques, ses qualités, ses spécificités et ses applications actuelles avant d'exposer la méthode que nous proposons pour construire une ressource sémantique propre à combler certaines carences des dictionnaires traditionnels et à fournir un outil de navigation à travers une information textuelle. Ensuite, nous montrons comment un dictionnaire de traduction permet de relier aisément et efficacement nos ressources lexico-sémantiques distinctes. Enfin, nous concluons en présentant les perspectives ouvertes par ce projet.

## 1.1 Le modèle des Atlas sémantiques

## 1.2 Représentation du sens et synonymie

L'équipe de S. Ploux, *Modèles mathématiques et neuropsychologiques pour le langage* (L2C2, CNRS), a mis au point les Atlas sémantiques, un modèle tout à fait original de représentation du sens très éloigné du découpage en acceptions

propre aux dictionnaires traditionnels. La validité de la représentation du sens par ce modèle a été montrée dans des évaluations lexicologiques [Ploux, 1997, Ploux et Victorri, 1998] et psycholinguistiques (cf. [Rouibah *et al.*, 2001, Ji, 2004] et, dans une moindre mesure, [Maslov, 2004]). Il présente entre autres la particularité d'analyser statistiquement des liens établis entre unités lexicales par des humains afin d'établir le plus objectivement possible une carte représentant les différentes tendances de sens pour chacun des mots traités. Les différentes tendances sont exprimées visuellement et relativement, par la projection, dans un espace cartographique, de mots auquel le mot considéré est relié. Chaque carte permet donc d'avoir une vision intuitive de la richesse sémantique d'un mot considéré.

Le modèle a été originellement conçu pour résoudre les problèmes relatifs à l'utilisation simultanée d'indications de synonymie<sup>1</sup> fournies par sept dictionnaires [Guizot, 1848, Lafaye, 1841, Bénac, 1956, Bailly et de Toro, 1946, Bertaud du Chazaud, 1971, Guilbert *et al.*, 1977, Robert *et al.*, 1985]. En effet, le découpage en acceptions disparate effectué par ces dictionnaires les rendait impropres à une mise en commun simple des correspondances synonymiques. De ce fait, [Ploux, 1997] a proposé d'exploiter la théorie des graphes et l'analyse factorielle des correspondances pour concevoir une méthode qui articule les mots les uns par rapport aux autres sous l'angle du sens. Ce modèle se veut objectif dans la mesure où il est fondé sur une analyse statistique des liens de synonymie entre les mots étudiés pour aboutir à une représentation du sens. Il se veut également intuitif puisque la distribution des sens est présentée dans un espace géométrique multidimensionnel, où chaque mot se voit représenté dans une carte qui lui est propre. Enfin, il manifeste sa différence en présentant les sens d'un même mot non plus selon un découpage strict des différentes acceptions, mais dans un continuum sémantique où la distance entre deux acceptions est fonction de la différence entre les sens qui leur sont associés.

Le modèle se fonde sur la construction de graphes à partir de relations entre entités. Les entrées et leurs synonymes constituent les entités, les sommets, tandis que le lien de synonymie entre ces unités lexicales en représente les arêtes. Un seul type de graphe est conservé dans le cadre du modèle : la *clique*. Il s'agit d'un type de graphe particulier dans lequel tous les sommets sont interconnectés les uns avec les autres, ce qui signifie que chaque unité lexicale considérée possède une relation de synonymie explicite avec toutes les autres qui constituent la clique. Ce graphe particulièrement dense relie donc des unités qui sont très étroitement liées d'un point de vue sémantique. L'interconnexion de chaque unité lexicale composant une clique avec plusieurs autres unités permet de déterminer le sens particulier de chaque unité dans la clique considérée. On pourra par exemple retrouver le mot *type* dans deux cliques très différentes, au voisinage de *amant* ou *bonhomme* pour l'une, dans un sens lié au couple, ou avec *exemple* ou *archétype* pour l'autre, dans une acception dénotant la catégorie. La clique constitue dès lors un niveau de granularité de sens plus fin que le mot

<sup>1</sup>Cette application synonymique des Atlas sémantiques est disponible en ligne sur <http://dico.isc.cnrs.fr>.

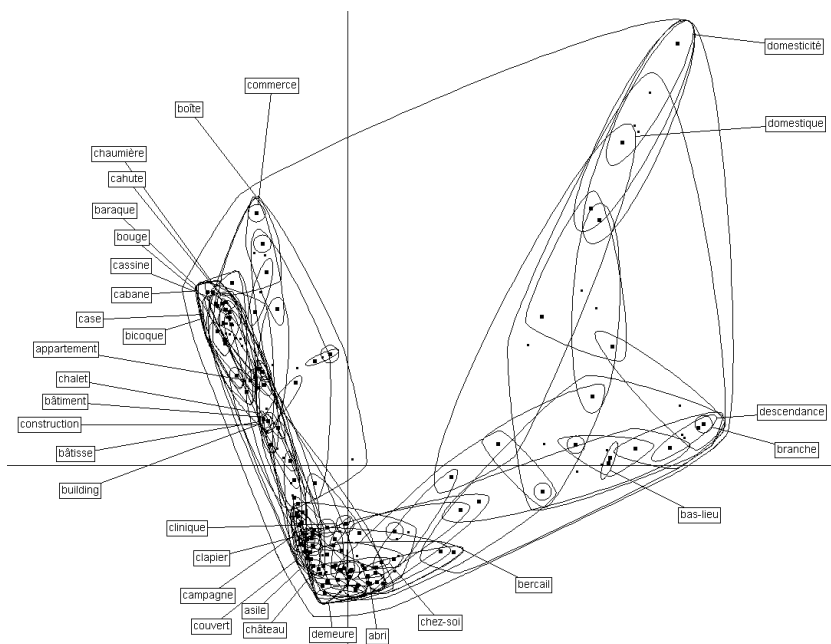


FIG. 1 – Carte sémantique synonymique de *maison*.

lui-même, plus fin que l'acception du dictionnaire classique également, car les cliques sont généralement plus nombreuses que les acceptions, et deux cliques très voisines peuvent ne varier que par une ou deux unités lexicales, et recouvrir des significations qui se confondent.

Une fois les cliques constituées, un traitement statistique appelé analyse factorielle des correspondances est appliqué à chacune des cliques constituées pour une unité donnée. Ce traitement permet de disposer dans un espace géométrique multidimensionnel chacune des cliques dont les coordonnées varieront en fonction de son contenu et de la densité des liens que les différents dictionnaires établissent entre ces unités lexicales. Une projection de cet espace multidimensionnel sur un plan en deux dimensions permet de visualiser les tendances sémantiques du mot considéré, relativement aux synonymes contenus dans les cliques ainsi visualisées. La figure 1 montre la carte sémantique du mot *maison*, dont les tendances de sens sont manifestées par des synonymes, qui distinguent la raison sociale, le bâtiment, la domesticité, la famille, etc.

Ce modèle fournit dès lors une ressource sémantique qui représente objectivement des relations d'ordre sémantique dont l'établissement n'est pourtant pas forcément aussi objectif, puisqu'il est réalisé par les auteurs des différents dictionnaires utilisés. Cette ressource, qui comporte l'information extraite de sept dictionnaires, présente de ce fait une richesse inusitée tout en manifestant une grande cohérence dans son information. Enfin, le *continuum* sémantique dans lequel chaque tendance sémantique s'inscrit brise la structure classique des dic-

tionnaires traditionnels dont le découpage en acceptions est souvent arbitraire et trop exclusif.

### 1.3 Atlas sémantique et corpus

La capacité remarquable du modèle des Atlas sémantiques à décrire le sens lexical à partir de relations de synonymie entre unités lexicales a amené l'équipe de S. Ploux, et plus particulièrement H. Ji à s'intéresser à d'autres applications à travers d'autres types de liens. En effet, l'application originelle souffre de son besoin de disposer de plusieurs dictionnaires préexistants, coûteux en temps et en argent, pour construire les graphes. De plus, l'association entre une tendance de sens et des synonymes n'est pas toujours pertinente dans le cadre de l'étude cognitive du langage. C'est donc logiquement que [Ploux et Ji, 2003] en sont venus à considérer un corpus comme une ressource pertinente pour dénoter le sens lexical sans dictionnaire, utilisant pour ce faire le vocabulaire typiquement associé à un mot pour chacune de ses tendances de sens plutôt que ses synonymes.

De fait, un corpus contient intrinsèquement une structure qu'il est aisé de représenter sous forme de graphes, à partir desquels peuvent être sélectionnées les cliques lorsque ces graphes contiennent des sommets qui sont tous interconnectés. Ainsi, si la relation choisie entre les mots est l'appartenance à un même contexte, et que le contexte est défini par une fenêtre prédéterminée, tous les mots appartenant à cette fenêtre sont interconnectés et appartiennent virtuellement à la même clique. La nouvelle ressource issue de cette approche est donc contextuelle<sup>2</sup> là où le dictionnaire originel est synonymique. Les contextes typiques qui apparaissent dans les cartes sémantiques sont appelés *contexonymes* [Ji, 2004].

L'utilisation conjointe du modèle des Atlas sémantiques et d'un corpus impose toutefois deux remarques importantes. La première concerne l'étendue du corpus. En effet, la richesse de la ressource obtenue est évidemment fonction de la richesse du corpus, c'est-à-dire que seuls les mots représentés dans le corpus sont présents dans la ressource, puisque ce sont ces mots qui servent à construire la ressource. Pour une raison tout aussi évidente, seuls les sens attestés dans le corpus peuvent apparaître dans la ressource qui en est issue, puisque l'unité de sens est la clique et que les cliques sont issues de l'analyse du corpus. Le corpus doit donc être suffisamment conséquent non seulement pour contenir un lexique jugé de taille raisonnable – un dictionnaire général classique contient pour le français environ 60 000 entrées –, mais également pour que les différents sens de chacune des unités lexicales de ce vocabulaire y soient attestés. Un examen attentif du corpus, tant dans sa variété lexicale que dans la diversité des sujets abordés, voire des genres littéraires représentés, est dès lors

<sup>2</sup>[Ji et Ploux, 2003] donnent le nom d'*ACOM* (*Automatic Contexonym Organizing Model*) à cette application. Pour la clarté de notre propos, nous parlerons désormais d'*Atlas sémantique contextuel* parallèlement à l'*Atlas sémantique synonymique* originel. Pour les représentations sémantiques visuelles, nous utiliserons également les termes de *cartes sémantiques contextuelles* et de *cartes sémantiques synonymiques*, respectivement.

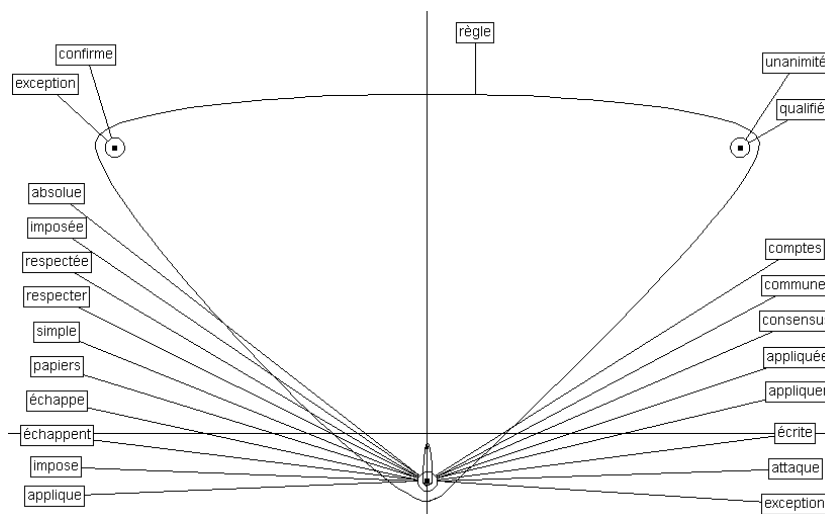
nécessaire [Biber *et al.*, 1998]. La seconde remarque découle logiquement de la première. En effet, la taille nécessairement importante du corpus ne permet pas d'envisager l'utilisation simple de toutes les cliques concernées, dont le nombre et la diversité seraient sources de bruit. [Ji *et al.*, 2003] ont donc mis en place plusieurs critères de limitation et de contrainte qui permettent d'augmenter la précision du résultat. Notamment, il est possible, pour chaque clique construite pour un mot donné, de limiter les mots considérés comme pertinents aux seuls dont la fréquence d'apparition dans le contexte du mot considéré dépasse un seuil prédéfini. Les contextes rares sont ainsi éliminés. Comme cette contrainte ne suffit pas à limiter suffisamment le bruit, les contextes de ces mots proposés pour la construction des cliques sont eux-mêmes étudiés, de manière à supprimer également les contextes où un cooccurrent fréquent du mot considéré se trouve lui-même dans un contexte qui lui est rare. Dans un même ordre d'idée, les mots les plus fréquents du corpus sont également éliminés de la construction des cliques de manière à éviter la présence systématique d'articles, prépositions, auxiliaires et autres mots-outils qui sont porteur d'une sémantique faible et peuvent rarement amener à discriminer les différents sens d'une même unité lexicale.

La fenêtre utilisée est soit une fenêtre arbitraire de vingt-cinq mots [Ji, 2004], soit la phrase [Ji et Ploux, 2003]. Les cinq cents mots les plus fréquents du corpus sont éliminés du calcul des cliques. Ce sont généralement les unités qui font partie des cinq pour-cent des contextes les plus fréquents qui sont conservées pour construire ces cliques. Une fois ces dernières construites, une analyse factorielle des correspondances semblable à celle utilisée dans le cadre de la synonymie permet de les disposer dans un espace géométrique multidimensionnel, dont la projection dans un plan représente objectivement les diverses tendances d'un mot donné. Cependant, à la différence des espaces synonymiques, ce sont les contextes les plus typiques de l'unité considérée dans un sens donné qui permettent d'en distinguer les différents sens<sup>3</sup>. La figure 2 montre la carte sémantique du mot *règle* issue de l'examen du corpus. Ce sont dès lors les contextes typiques du mot qui en indiquent les différentes tendances de sens.

Dans la perspective d'une étude cognitive du langage, diverses expériences ont été menées pour tester la validité de cette application du modèle. Dans l'une d'entre elles notamment, [Ji, 2004] compare des associations de mots réalisées sur présentation d'un mot-stimulus par des sujets humains et les contextes typiques fournis à ces mêmes mots-stimuli par le modèle, et y retrouvent globalement le même lexique. [Maslov, 2004] a également montré que la construction de deux ressources distinctes à partir de deux corpus anglais de domaines différents (*The MIT Encyclopedia of the Cognitive Sciences* pour l'un et environ 120 résumés (*abstracts*) d'articles neuroscientifiques pour l'autre) produit des cartes sémantiques différentes, représentatives des habitudes langagières des rédacteurs de l'un ou de l'autre domaine. Si ces expériences tendent à montrer

<sup>3</sup>Un prototype de cette application du modèle des Atlas sémantiques à un corpus est consultable en ligne sur <http://dico.isc.cnrs.fr/fr/dico/context/search>. Les corpus utilisés sont le *British National Corpus* pour l'anglais et le corpus du journal *Le Monde* (1997-2002) pour le français.



FIG. 2 – Carte sémantique contextuelle de *règle*.

que le modèle est capable de créer une cartographie de la perception du sens chez les rédacteurs d'un corpus ou d'un dictionnaire, elles montrent également son aptitude à décrire sans a priori l'ensemble des sens attestés pour tout le lexique du corpus utilisé. Il est d'ailleurs remarquable que la carte sémantique contextuelle du mot *règle* (figure 2), obtenue suite à l'examen du corpus *Le Monde 1997-2002*, ne comporte pas toutes les acceptions de ce terme, et omet notamment les sens liés à l'instrument de mesure ou aux menstruations féminines. En effet, ces sens n'apparaissent pas dans le corpus d'origine. Dès lors, il est évident que lorsqu'un corpus spécialisé est utilisé pour établir un dictionnaire sémantique selon la méthode décrite plus haut, la ressource qui en découle est elle-même un dictionnaire de spécialité, dont le lexique et la sémantique sera le fidèle reflet du domaine traité par le corpus, avec les restrictions déjà présentées dans le choix du corpus [Jacquemin et Ploux, 2006].

## 2 Sémantique lexicale et navigation informationnelle

### 2.1 Contexte syntaxique en corpus et représentation du sens

Mais si le modèle des Atlas sémantiques est bien apte à recenser et à représenter les mots et les sens des mots attestés dans un corpus, la méthode mise en œuvre pour ce faire comporte des lacunes ou des imperfections qu'il est nécessaire de faire disparaître pour augmenter la confiance que l'on peut avoir dans la ressource produite et pour diminuer encore le bruit, qui reste important malgré les

techniques statistiques de réduction mentionnées plus haut. Sur la figure 2, la distinction entre *échappe* et *échappent*, de pure forme, n'est pas nécessaire pour spécifier des contextes typiques. Les défauts concernent d'abord la faible qualité de la relation entre les mots, ensuite la distinction erronée entre les différentes formes d'une même unité lexicale, enfin la confusion entre des unités distinctes mais homographes. Ces faiblesses de la technique employée sont sources d'erreurs et nous proposons d'y remédier par une approche mixte qui fait intervenir, en plus des méthodes mathématiques et statistiques propres au modèle des Atlas sémantiques, plusieurs traitements d'ordre linguistique.

Notre première proposition concerne l'établissement d'un lien entre les mots plus pertinent que la simple proximité dans une fenêtre arbitraire, et même plus fort que l'appartenance à une même phrase. En effet, l'utilisation statistique d'un seuil de fréquence pour déterminer l'importance d'un contexte dans la méthode d'analyse de corpus présentée ci-dessus, quoique très efficace et simple à mettre en œuvre, n'en reste pas moins aléatoire et empirique. Nous proposons donc d'exploiter un type de relation qui garantit une interdépendance réelle entre les unités lexicales utilisées comme contextes typiques. Les relations syntaxiques permettent de garantir une appartenance réelle des différentes unités au même contexte. En effet, les approches distributionnalistes – par exemple les travaux de [Firth, 1957] ou de [Harris, 1968] – ont montré une proximité de sens remarquable entre les unités lexicales dont le contexte syntaxique est similaire. Par ailleurs, la nécessité d'identifier l'acception correcte en contexte d'un terme polysémique, dans des problématiques telles que la traduction automatique [Weaver, 1949] ou la désambiguïsation sémantique lexicale [Reifler, 1955], a mis en évidence l'intérêt du contexte syntaxique dans ce processus. Dès lors, un système d'analyse syntaxique va s'inscrire dans la phase d'examen du corpus, de manière à établir des liens syntaxiques entre unités lexicales et entre têtes de groupes syntaxiques. Toutefois, une application trop stricte de cette forme de contrainte risquerait de faire perdre le bénéfice d'un corpus de taille raisonnable – environ cent millions de mots pour un corpus général –, car certains contextes peuvent apparaître dans ce type de corpus et être considérés comme typiques d'un mot dans un sens donné, sans qu'une relation syntaxique n'unisse au premier chef le terme considéré et son contexte. Une relation syntaxique, que nous appelons secondaire, peut de ce fait être considérée comme pertinente, à condition que le lien primaire ne soit interrompu qu'une seule fois. Ainsi, on pourra considérer que dans les expressions *décrire un cercle* et *décrire un arc de cercle*, le terme *cercle* peut également être considéré comme un contexte de *décrire*. Dans la seconde expression, le lien secondaire entre *décrire* et *cercle* n'est en effet interrompu qu'une seule fois, puisque *arc* est relié à la fois à *décrire* et à *cercle* par une relation primaire.

Les autres problèmes recouvrent la difficulté que peut éprouver un système automatique pour appréhender la dimension flexionnelle d'un grand nombre d'unités lexicales. En effet, la méthode des contextes proches ne distingue que des séquences de lettres, des graphies, et pas réellement les unités lexicales. De ce fait, les expressions *il a fait des courses* et *il fera des courses* seront traitées séparément, alors que le sens lexical est identique. De même, chaque forme d'un

même nom ou adjectif sera traitée séparément de toutes les autres, ce qui amène à sous-estimer la typicité d'un contexte, ou même à distinguer deux significations différentes pour l'apparition d'un même contexte dans le voisinage d'une même unité lexicale. Il arrive bien sûr que la flexion soit choisie à dessein pour susciter un changement de sens. Ainsi, une expression comme *faire le trottoir* n'est pas a priori porteuse d'une dimension sémantique en rapport avec des travaux publics routiers, contrairement à son pendant *faire les trottoirs*. Ces changements de sens sont cependant relativement rares, et semblent plus souvent induits par des variations en morphologie nominale qu'en morphologie verbale. Dès lors, une analyse morphologique complète s'impose comme la solution logique à ces difficultés. Un système d'analyse morphologique automatique permet de distinguer les catégories grammaticales des mots et d'obtenir leur lemme tout en conservant la forme de mot telle qu'elle apparaît dans le texte. De la sorte, les différentes formes d'une même unité lexicale peuvent être unifiées, tandis que sont distinguées des unités différentes qui présentent une même graphie. Nous proposons d'utiliser comme sommets des graphes des unités lexicales sous forme de lemmes, et plus des formes de mots. Cette préférence pour le lemme comme entité de référence reste cependant paramétrable, essentiellement pour les substantifs, conformément à la remarque faite plus haut. Par ailleurs, l'analyse morphologique est également en mesure d'éliminer automatiquement les mots-outils du calcul des contextes typiques sans recourir à une suppression statistique. En effet, leur sémantique, particulièrement faible, n'a que très peu d'influence sur le sens en contexte et n'est donc pas pertinente dans ce type d'application. Du fait de cette élimination plus ciblée, des unités lexicales particulièrement fréquentes ne seront plus supprimées par erreur, tandis que des interjections, prépositions et autres déterminants peu fréquents ne pollueront plus les cartes sémantiques, comme c'était le cas lorsque des techniques statistiques étaient utilisées.

Ces différentes propositions nous ont amenés à revoir entièrement les éléments d'information manipulés par le modèle de représentation du sens dans l'Atlas sémantique contextuel. En effet, ce sont non seulement les relations entre sommets des cliques qui seront modifiées, puisque de relations de proximité, elles deviendront relations syntaxiques, mais aussi les sommets eux-mêmes, qui ne seront plus des séquences de caractères ou des formes de mots, mais des unités lexicales généralement sous forme de lemmes. Dès lors, les éléments sur lesquels le modèle peut s'appuyer pour construire les cliques correspondent mieux par leur qualité aux caractéristiques des ressources employées à l'origine pour le valider. La construction des cliques peut de ce fait se conformer plus complètement au modèle, et être calquée sur la méthode utilisée dans le cadre de la construction de l'Atlas sémantique synonymique. En effet, la transformation des données manipulées par le modèle par rapport à la méthode des contextes proches a rendu obsolètes les contraintes statistiques de limitation du bruit. Ce sont donc des relations syntaxiques primaires ou secondaires entre des lemmes ou formes de mots identifiées qui seront réunies dans les cliques. Comme pour les autres applications, elles seront ensuite disposées dans un espace géométrique multidimensionnel, dont la projection sur un plan permettra de visualiser les tendances de sens pour chaque unité lexicale attestée dans le corpus exploité.

Comme dans la méthode utilisée pour l'Atlas contextuel, le dictionnaire ainsi produit sera représentatif du corpus utilisé pour sa construction. L'ensemble du lexique présent dans le corpus sera représenté dans la ressource sémantique, et tous les sens attestés dans ce corpus trouveront également leur reflet dans les cartes sémantiques. Nous insistons à nouveau sur la nécessité de richesse et d'excellence du corpus choisi, car la qualité du dictionnaire sémantique sera fonction des facteurs de diversité et d'étendue du corpus exploité. Il faut également noter que plus le corpus utilisé est représentatif de la langue étudiée, plus la ressource produite y sera également adaptée. Le dictionnaire aura des caractéristiques plus générales si des textes plus généraux ou moins ciblés sur un domaine apparaissent dans le corpus.

## 2.2 Représentation du sens et information en corpus

Construire une ressource lexico-sémantique grâce au modèle des Atlas sémantiques à travers un corpus n'est pas sans conséquences sur les possibilités de la ressource. En effet, le dictionnaire contextuel que nous proposons de construire constituera d'abord l'outil le plus adapté à la description et à l'étude lexicale et lexico-sémantique dudit corpus. Notamment, l'ensemble du lexique présent dans les textes apparaîtra dans la ressource, et tous les sens qui sont attestés dans le corpus y seront également représentés, tandis que le vocabulaire absent du corpus, ou les sens qui n'y sont pas attestés, ne pourront figurer dans le dictionnaire. La figure 2 illustre bien ce principe<sup>4</sup>. En effet, cette carte sémantique issue de la ressource contextuelle, et donc constituée sans analyse syntaxique ni morphologique, montre les différentes tendances de sens de *règle*. On remarque que des sens aussi courants que celui de l'instrument de mesure ou celui des menstruations n'apparaissent pas dans la carte sémantique. Il est intéressant de noter que ces sens absents du dictionnaire ne figurent pas non plus dans le corpus journalistique utilisé<sup>5</sup>.

D'autre part, la méthode que nous proposons permet aisément de conserver un lien entre la représentation de chaque tendance de sens des mots et les instances qui, dans le corpus, ont permis de construire cette représentation, et en constituent dès lors des exemples représentatifs. De plus, grâce à l'analyse morphosyntaxique qui a été effectuée sur le corpus, l'accès aux énoncés permet de bénéficier également des schémas syntaxiques associés à la tendance de sens sélectionnée, et d'en déduire éventuellement une construction typique, un usage particulier ou un schéma de sous-catégorisation plus ou moins précis. On pourrait ainsi atteindre grâce à la carte sémantique de *peindre* un ensemble d'exemples où le verbe est systématiquement rattaché à un groupe prépositionnel de préposition *en* dont la tête serait un nom de couleur, dénotant

---

<sup>4</sup>La ressource que nous proposons de réaliser n'est pas encore construite. Toutefois, certaines de ses caractéristiques peuvent d'ores et déjà être extrapolées sur la base de l'Atlas contextuel.

<sup>5</sup>Les cinq années du journal *Le Monde* utilisées pour constituer cette ressource sont pourtant un corpus très large de plus de cent millions de mots. Il s'agit toutefois d'un genre littéraire particulier, finalement assez peu représentatif d'un état de langue naturel.

ainsi le sens de *couvrir de peinture de couleur*. On se rapproche ainsi des spécificités et des qualités décrites par [Mel'čuk *et al.*, 1995] pour la constitution d'un *Dictionnaire explicatif et combinatoire*. En effet, le lien direct entre le sens d'un mot et ses instances, à la fois syntaxiques et lexicales, pourrait constituer un excellent outil d'aide au traitement des vocables pour la construction de dictionnaires tels que le *DECFC*.

Ce dictionnaire lexico-sémantique constitue donc la description ad hoc et intégrale du vocabulaire présent dans le corpus et des sens de ce vocabulaire qui y sont attestés, et les relations entre la représentation sémantique et les énoncés qui ont servi à la réaliser sont conservées et peuvent être suivies dans les deux directions. De ce fait, cette ressource est un excellent outil de navigation à travers l'information contenue dans le corpus de référence. En effet, non seulement la carte sémantique d'une unité lexicale fournit un accès immédiat à l'ensemble des énoncés qui contiennent cette unité dans un sens sélectionné, mais elle permet aussi d'avoir accès à tous les exemples attestés d'une expression syntaxiquement cohérente, puisque la tendance de sens est exprimée par les contextes sémantiques typiques de l'unité lexicale pour un sens déterminé. Par ailleurs, il est possible d'effectuer une navigation thématique à travers le corpus, en passant de bribe en bribe, chacune d'entre elles contenant une occurrence d'une même tendance de sens, et reliées entre elles dans une carte sémantique. Il est enfin envisageable d'exploiter un ensemble de cartes sémantiques comme autant de clefs de recherche, et de sélectionner finalement non pas les documents qui contiennent ces mots-clefs, mais de restreindre les réponses aux documents qui contiennent les sens désirés, réduisant ainsi le bruit parmi les réponses obtenues. Au-delà de caractéristiques proposées également par les dictionnaires classiques, la ressource que nous proposons comporte donc un certain nombre de qualités intrinsèques qui en font un outil de premier plan dans la perspective du traitement automatique de l'information textuelle.

### 2.3 Présentation pratique de l'approche

Dans le cadre de la recherche présentée dans cet article, nous avons réalisé un prototype qui permet de construire une ressource lexico-sémantique conforme à notre approche à partir d'un corpus textuel. Dans sa version actuelle, ce prototype ne permet de gérer qu'une quantité limitée de données, et ne dispose pas encore d'une sortie graphique pour l'affichage des tendances de sens dénotées par les cliques, comme c'est le cas pour les Atlas synonymique et contextuel. Par ailleurs, deux ressources sont nécessaires pour traiter le multilinguisme et le passage entre deux langues. Deux corpus ont donc dû être constitués.

Les corpus utilisés sont des ensembles de textes issus de la sauvegarde de l'Encyclopédie *Wikipédia* datée de novembre 2006 dans ses instances française et anglaise. Le texte en a été prétraité de manière à être débarrassé de tout formatage typographique ainsi que des images, tableaux et autres entités non textuelles qui risquaient de perturber l'analyse. Les corpus sont constitués de 846 articles d'une taille minimale de 1500 mots, et dont le titre est le même dans chacune des versions de l'encyclopédie, de manière à disposer de thématiques

semblables malgré la taille réduite de l'échantillon. Ils présentent toutefois des différences, notamment dans le nombre total de mots qu'ils contiennent, soit 2 329 811 mots français et 3 303 498 mots pour l'anglais. Chaque corpus a été entièrement soumis à une analyse morpho-syntaxique automatique, respectivement par l'analyseur *SYNTEX* pour le Français [Bourigault et Fabre, 2000] et le *Stanford Parser* pour l'anglais [Klein et Manning, 2003]. Chacun de ces analyseurs présente la caractéristique d'effectuer une analyse morphologique et une désambiguïsation catégorielle préalable à l'analyse syntaxique. Ils construisent ensuite un ensemble de dépendances correspondant aux relations syntaxiques entre les têtes des syntagmes repérés.

À l'issue de cette analyse, nous avons rejeté les mots-outils, peu informatifs sur la typicité sémantique du contexte, ainsi que toutes les dépendances qui impliquaient ces mots-outils. Deux ensembles de dépendances ont ainsi été formés, de 64 539 relations pour le français et de 84 769 relations pour l'anglais. Le lexique couvert est de 43 335 lemmes différents pour le français et de 55 348 pour l'anglais. Ces ensembles ont été collectés dans une base de données, et sont associées à leur énoncé d'apparition de manière à établir un lien entre un contexte et son usage authentique.

L'étape suivante consiste à constituer les cliques, c'est-à-dire les graphes complets formés par des ensembles de mots lorsqu'ils sont reliés à tous les autres membres de la clique par une dépendance syntaxique dans le corpus considéré. Les cliques considérées sont de deux ordres : les cliques primaires, issues de relations syntaxiques directes entre deux unités lexicales, et les cliques secondaires, qui sont formées en considérant comme reliées entre elles des unités lexicales ne comportant aucune dépendance en commun, mais qui sont en relation avec une même unité lexicale intermédiaire. L'algorithme de construction dynamique des cliques en fonction de la lemmatisation ou non de certaines catégories grammaticales est toujours en développement. Toutefois, nous avons construit manuellement les cliques primaires liées à une dizaine d'unités lexicales. Les premiers tests menés sur ces cliques sont prometteurs, car ils font apparaître notamment plus de contextes verbaux, qui étaient précédemment minimisés voire gommés du fait de leur richesse morphologique par l'approche de l'Atlas contextuel.

L'étape ultérieure consistera à réaliser l'interface graphique qui permettra de projeter ces ensembles de cliques dans un espace sémantique de manière à disposer d'une représentation sémantique des sens, tout en distinguant les représentations issues de relations primaires et secondaires.

### 3 Corpus bilingues et information multilingue

En outre, le modèle des Atlas sémantiques se prête bien à une utilisation avancée en contexte multilingue. En effet, S. Ploux a montré combien il était aisé de mettre au moins partiellement en correspondance la carte sémantique lexicale avec celle de sa traduction, et ainsi d'indiquer dans quel sens une unité lexicale peut être la traduction valide d'une autre, et dans quel sens ce n'est pas le cas [Ploux et Ji, 2003, Ploux, 2007].

La méthode mise en œuvre vise à l'enrichissement respectif des ressources synonymiques de chacune des deux langues visées. Elle s'appuie sur un simple dictionnaire de traduction qui est chargé de traduire dans l'autre langue, et de toutes les manières qu'il connaît, chaque unité lexicale présente dans la carte sémantique de la langue source, de manière d'une part à mettre en correspondance, lorsque c'est possible, les différentes tendances de sens des deux langues concernées, et d'autre part à développer au maximum le vocabulaire dénotant les sens dans la langue cible, de manière à enrichir la ressource synonymique de cette langue.

Notre proposition, dans le cadre de la construction d'une ressource lexicosémantique à finalité de gestion de l'information textuelle, vise moins à l'enrichissement des cartes sémantiques qu'à leur mise en correspondance à travers les langues traitées. Toutefois, outre le fait que la méthode de S. Ploux a été conçue spécifiquement pour le modèle des Atlas sémantiques, elle nous semble également capable de répondre à nos besoins. Il s'agit cependant d'en noter les exigences, en particulier en créant deux ressources comparables, une pour chaque langue traitée. Pour ce faire, nous devons disposer pour chaque langue d'un corpus de taille raisonnable, c'est-à-dire susceptible de contenir la majeure partie du lexique général courant, qui soit représentatif non seulement du vocabulaire utilisé, mais également de l'étendue sémantique de ce vocabulaire. Par ailleurs, il faut idéalement que les thématiques abordées par l'un le soient également par l'autre avec un niveau de spécialisation globalement comparable. Comme des corpus parallèles généraux de cette taille ne sont pas disponibles et qu'il n'est pas envisageable d'en créer facilement et rapidement, l'exploitation de deux instances de l'encyclopédie *Wikipédia* de langues différentes comme corpus comparables nous semble un choix adapté à ces critères.

En effet, ces instances de l'encyclopédie constituent des corpus de grande taille dont la qualité orthographique dépasse la moyenne des corpus collectés sur Internet ou dans des journaux, du fait de l'intervention immédiate de la part de nombreux lecteurs qui s'instituent correcteurs voire contributeurs. Les textes qu'elles contiennent se rapprochent également des articles d'une encyclopédie générale, abordant de ce fait de nombreux sujets plus ou moins spécialisés, et qui donc sont susceptibles de contenir une part extrêmement large du lexique de la langue pratiquée, ainsi que la plupart des acceptions attestées de ce lexique. Ce point est capital pour la généralité de la ressource produite, puisque c'est la diversité des sens attestés dans le corpus, et donc des contextes utilisés, qui permet une représentation effective de ces sens dans une carte sémantique. Enfin, chaque instance de *Wikipédia* comporte des articles qui sont le pendant d'articles présents dans une ou plusieurs autres instances : on trouvera par exemple un article traitant de *Louis XIV* à la fois dans la *Wikipédia* française et anglaise, sans que l'article d'une langue soit la traduction de l'article dans l'autre langue. Cette communauté de sujets abordés, pour partie du moins, est également un atout non négligeable, car il fournit la certitude que certaines thématiques, et donc certaines parties du lexique, seront communes à chaque langue considérée, et donc que la nature des langues traitées aura une certaine cohérence. Cela ne pourrait être le cas en utilisant deux corpus trop distincts, par exemple un



corpus médical dans une langue et un corpus agronomique dans l'autre.

Nous proposons donc de réaliser, pour le français et pour l'anglais (mais d'autres langues sont possibles), des ressources lexico-sémantiques sur base de leur *Wikipédia* respective, en effectuant une analyse morphosyntaxique de chaque article et en construisant pour chaque unité lexicale identifiée l'ensemble des cliques disponibles à projeter sous forme de carte sémantique. Une traduction, même partielle, des contextes syntaxiques permettra de faire correspondre autant que possible les cartes sémantiques. Les lacunes inévitables devraient souvent être comblées, dans la mesure où d'autres contextes typiques dénotant la même tendance de sens ont pu trouver leur contrepartie dans l'autre langue. Ainsi, la carte sémantique de *poisson* dans le sens « poisson d'agrément » devrait présenter des contextes typiques comme *aquarium* ou *bassin*. Pour l'anglais, on en trouvera généralement la traduction : *aquarium*, *pond*. Mais le correspondant anglais *gold* du contexte typique *rouge* n'en est pas la traduction. Pourtant, les instances de *poisson rouge* seront bel et bien reliées dans la carte sémantique à la tendance de sens correspondant au poisson d'agrément, et il en va de même pour le *gold fish* anglais. Or ces tendances de sens se répondent lorsque les cartes sémantiques française et anglaise sont mises en correspondance. Les documents traitant de *poisson rouge* dans une langue seront donc reliés à ceux qui parlent de *gold fish* dans l'autre, et inversement. Le passage d'une information dans une langue à son expression dans l'autre est désormais possible, sans pour autant maîtriser toutes les étapes de la traduction.

Le prototype que nous avons présenté à la section 3.3., malgré le caractère limité des données qu'il est actuellement capable de traiter, nous a permis de tester la mise en œuvre de la méthode que nous proposons. Les ressources construites dans chaque langue sont constituées, pour chaque unité lexicale considérée, d'un ensemble de cliques qui permettront de représenter ses tendances de sens sous forme d'une carte sémantique. L'opération de traduction est effectuée grâce à une ressource interne du LIMSI, un dictionnaire bilingue français-anglais construit progressivement dans le cadre d'autres projets, comportant environ 40 000 entrées et 250 000 traductions pour chaque langue. Aucun effort n'est fait à ce stade pour trouver la meilleure traduction de l'expression de départ dans la langue correspondante en fonction de son sens original : la sélection de la carte d'une entrée dans la langue-source provoque dans un premier temps la sélection des cartes de toutes les traductions de cette entrée dans la langue-cible proposées par le dictionnaire.

Que ce soit dans la langue-source ou dans la langue-cible, ce sont donc des ensembles de cliques comportant des contextes syntaxiques des entrées correspondantes qui sont sélectionnés. Le dictionnaire permet ainsi de rechercher la ou les traductions de chaque contexte présent dans une clique de la carte dans la langue-source, et de rechercher leur présence dans des cliques présentes dans une ou plusieurs des cartes de la langue-cible. Certaines cliques de la langue-source sont ainsi massivement traduites dans la langue-cible, tandis que d'autres le sont beaucoup moins, et ne peuvent donc être considérées comme la correspondance d'une clique d'origine. Il arrive également que les composants d'une clique trouvent leurs traductions, mais dispersées dans différentes cliques qui se



recouvrent peu. Ces traductions ne sont pas non plus à prendre en compte.

Nous avons donc effectué des tests manuels à partir du prototype déjà construit, et notamment sur le terme français *poisson* dont la traduction est *fish*. Sur notre échantillon, le contexte rouge apparaît dans deux cliques françaises, et le mot *gold* dans une clique anglaise. Or on retrouve dans les deux cliques françaises et dans la clique anglaise quatre contextes qui se répondent en traduction : *petit, tropical, aquarium* et *nourrir* pour le français, *small, tropical, aquarium* et *feed* pour l'anglais. Les cliques françaises sont constituées de sept et neuf contextes, et la clique anglaise de sept. Depuis les phrases parlant de *poisson rouge* dans le corpus français, la sélection des cliques françaises qui contiennent le mot *rouge* permet donc d'avoir accès à la clique anglaise qui contient *gold* et donc aux énoncés traitant de *gold fish* sans que la traduction ait été nécessaire. Bien entendu, ce test ne peut pas être considéré comme représentatif, ni de la langue, ni d'un corpus, et demande à être systématisé sur un plus grand volume de données. Il est toutefois encourageant et va dans le sens de nos hypothèses.

## 4 Conclusion

Grâce à son application aux relations de synonymie issue de dictionnaires et de proximité contextuelle tirée de corpus de grande taille, le modèle des Atlas sémantiques a fait montre de ses qualités pour la description de la sémantique lexicale. En particulier, son exploitation contextuelle a indiqué sa capacité à dénoter le sens attesté dans un corpus sans prendre en compte un lien d'ordre sémantique, et à en représenter l'information. D'autre part, les cartes sémantiques de représentation du sens fournies par ce modèle peuvent aisément être mises en correspondance entre langues en utilisant un simple dictionnaire de traduction. Cependant, si le modèle est bien validé par différentes expériences et évaluations, sa mise en œuvre souffre de plusieurs imperfections, essentiellement liées à une méthode qui ne prend pas en compte la caractéristique langagière des textes.

Nous proposons de réaliser une ressource lexico-sémantique basée sur le modèle des Atlas sémantiques et l'utilisation de corpus, mais en mettant en œuvre une analyse morphosyntaxique pour établir les cliques rassemblant les unités lexicales. Cette ressource lexicale constituera de ce fait un descriptif *ad hoc* du contenu du corpus et, à ce titre, un instrument idéal pour en appréhender et traiter l'information et pour naviguer sémantiquement à travers ses contenus. Par ailleurs, la préservation du lien entre les cartographies sémantiques et les énoncés qui ont servi à les réaliser donne la possibilité d'accéder aux exemples authentiques d'utilisation d'une unité lexicale donnée dans son sens désiré contenus dans le corpus. L'analyse morphosyntaxique préalable du corpus permet également de déduire sa construction syntaxique d'usage, voire un schéma de sous-catégorisation.

En outre, nous suggérons d'exploiter parallèlement des corpus similaires de grande taille et de langues distinctes, à savoir différentes instances linguistiques de l'encyclopédie libre *Wikipédia*, pour créer des ressources comparables dans des langues différentes, dont les représentations sémantiques peuvent être mises

en correspondance. La navigation thématique, possible dans chaque corpus individuellement, devrait dépasser la barrière des langues grâce aux correspondances de cartographies sémantiques de chaque corpus. Ces représentations permettent en effet d'associer des énoncés portant sur un même sujet sans distinction de langue, car le dictionnaire bilingue assure la traduction pour l'unité lexicale recherchée et pour la plupart de ses contextes dans les cartes sémantiques, ce qui permet de restreindre les textes fournis à l'apparition d'un sens sélectionné. Et quand le dictionnaire bilingue échoue à fournir une traduction à certaines contextes typiques d'une unité lexicale, la navigation thématique interlangue reste possible, car les contextes traduits appartenant à la même tendance de sens permettent d'identifier dans une autre langue la tendance de sens correspondante, et donc les bribes de textes qui lui sont liées. Les tests effectués grâce à un premier prototype sur un ensemble textuel moyen sont encourageants et vont dans le sens de notre hypothèse.

Mais au-delà de la perspective de réaliser un outil lexical objectif et exhaustivement représentatif du contenu d'un corpus, voire de fournir un instrument de navigation textuelle et thématique interlangue à travers les informations présentes dans le corpus, cette ressource ouvre plusieurs pistes tant dans l'étude de la langue qu'en applications pratiques. En effet, nous projetons de nous pencher sur la nature même de l'unité lexicale et sur son rapport au sens en utilisant pour ce faire les contextes typiques et leur distribution dans les cartes sémantiques. Dans cette perspective, c'est essentiellement l'étude du problème des expressions à mots multiples et de leur éventuelle lexicalisation qui constituera notre base de réflexion. Nous pensons également pouvoir établir automatiquement des liens de rapport sémantique entre unités lexicales, classiques ou inédits, grâce aux similitudes et divergences de leurs cartes sémantiques respectives.

D'un point de vue plus applicatif, la ressource proposée peut évidemment être utilisée pour aider à l'élaboration de dictionnaires plus proches de la forme traditionnelle de ces ouvrages, ou nécessitant certaines des informations que notre approche est apte à fournir : un lexique et une diversité sémantique représentatifs du corpus sélectionné, un accès direct à une collection d'exemples authentiques d'usages des unités lexicales dans chaque sens attesté, une association de chaque sens de toutes les unités avec sa catégorie grammaticale, ainsi qu'avec un ou plusieurs schémas syntaxiques ou de sous-catégorisation, etc. La relation établie entre les différents sens des unités lexicales et des énoncés non seulement dans la même langue, mais également avec des bribes de texte dans d'autres langues permet également d'envisager l'utilisation des ressources de langues différentes pour aider à la rédaction de dictionnaires bilingues, ou même pour constituer une forme de mémoire de traduction, où des expressions regroupant une unité lexicale et certains de ses contextes trouveront leur correspondance dans d'autres langues grâce à l'utilisation des cartes sémantiques et des corpus.

Comme on peut le voir, les qualités du modèle des Atlas sémantique ainsi que les apports d'une approche mixte par corpus permettent d'envisager non seulement une étude approfondie de la langue, mais aussi des instruments per-

formants en gestion de l'information textuelle, mais encore des outils nécessaires dans des domaines aussi variés que la création de dictionnaires et la réalisation de mémoires de traduction.

## Remerciements

Nous tenons à exprimer notre plus vive gratitude à Hyungsuk Ji, concepteur du modèle ACOM (Atlas sémantique contextuel), grâce à qui cette recherche a pu voir le jour. Une partie de la réflexion présentée ci-dessus a été menée lors d'un projet financé par le programme TCAN (Traitement des Connaissances, Apprentissage et NTIC) du CNRS.

## Références

- [Bailly et de Toro, 1946] BAILLY, R. et de TORO, M., éditeurs (1946). *Dictionnaire des synonymes de la langue française*. Larousse, Paris.
- [Bertaud du Chazaud, 1971] BERTAUD DU CHAZAUD, H. (1971). *Nouveau dictionnaire des synonymes*. Hachette-Tchou, Paris.
- [Biber et al., 1998] BIBER, D., CONRAD, S. et REPPEN, R. (1998). *Corpus Linguistics, Investigating Language Structure and Use*. Cambridge University Press, Cambridge.
- [Bourigault et Fabre, 2000] BOURIGAULT, D. et FABRE, C. (2000). Approche linguistique pour l'analyse syntaxique de corpus. *Cahiers de Grammaire*, 25:131–151.
- [Bénac, 1956] BÉNAC, H. (1956). *Dictionnaire des synonymes*. Hachette, Paris.
- [Fellbaum, 1998] FELLBAUM, C., éditeur (1998). *WordNet : an electronic lexical database*. Language, Speech and Communication. The MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- [Firth, 1957] FIRTH, J. R. (1957). A synopsis of linguistic theory, 1930-1955. In *Studies in Linguistic Analysis*, Special volume of the Philological Society, pages 1–32. Blackwell, Oxford.
- [Guilbert et al., 1977] GUILBERT, L., LAGANE, R. et NIOBEY, G., éditeurs (1977). *Grand Larousse de la langue française en sept volumes*. Larousse, Paris.
- [Guizot, 1848] GUIZOT, F. (1848). *Nouveau dictionnaire universel des synonymes de la langue française*. A. Payen, Paris, 4 édition.
- [Harris, 1968] HARRIS, Z. S. (1968). *Mathematical Structures of Language*. John Wiley & Sons, New York.
- [Jacquemin, 2005] JACQUEMIN, B. (2005). Interroger un corpus par le sens : une approche linguistique. In *Mots, termes et contextes. Actes des Septièmes Journées Scientifiques du Réseau de Chercheurs Lexicologie Terminologie Traduction*, pages 347–360, Bruxelles. LTT-AUF.

- [Jacquemin et Ploux, 2006] JACQUEMIN, B. et PLOUX, S. (2006). Corpus spécialisé et ressource de spécialité : l'information forme le sens. *In Actes des Journées Scientifiques du CRTT : Corpus et dictionnaires de langues de spécialité*, Lyon.
- [Ji, 2004] JI, H. (2004). *Étude d'un modèle computationnel pour la représentation du sens des mots par intégration des relations de contexte*. Thèse de doctorat, INPG, Grenoble.
- [Ji et Ploux, 2003] JI, H. et PLOUX, S. (2003). A mental lexicon organization model. *In Proceedings of the 4th Joint International Conference on Cognitive Science*, pages 240–245.
- [Ji et al., 2003] JI, H., PLOUX, S. et WEHRLI, E. (2003). Lexical Knowledge Representation with Contextonyms. *In Proceedings of the 9th MT summit*, pages 194–201.
- [Klein et Manning, 2003] KLEIN, D. et MANNING, C. D. (2003). Fast extract inference with a factored model for natural language parsing. *In Advances in Neural Information Processing Systems 15 (NIPS 2002)*, pages 3–10, Cambridge, Massashusetts. MIT Press.
- [Lafaye, 1841] LAFAYE, P.-B. (1841). *Dictionnaire des synonymes de la langue française, avec une introduction sur la théorie des synonymes*. Hachette, Paris, 2 édition.
- [Lenat et Guha, 1990] LENAT, D. B. et GUHA, R. V. (1990). *Building Large Knowledge Based Systems*. Addison Wesley, Reading, Massachusetts.
- [Maslov, 2004] MASLOV, G. (2004). Fonctions cognitives et imagerie cérébrale. Analyse sémantique d'articles. Mémoire de D.E.A., École Doctorale « Cerveau Cognition Comportement », Université Paris 6. Directeur : Yves Burnod.
- [Mel'čuk et al., 1988] MEL'ČUK, I., ARBATCHEWSKY-JUMARIE, N., DAGENAIS, L., ELNITSKY, L., IORDANSKAJA, L., LEFÈVRE, M.-N. et MANTHA, S., éditeurs (1988). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques II*. Presses Universitaires de Montréal, Montréal.
- [Mel'čuk et al., 1984] MEL'ČUK, I., ARBATCHEWSKY-JUMARIE, N., ELNITSKY, L., IORDANSKAJA, L. et LESSARD, A., éditeurs (1984). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques I*. Presses Universitaires de Montréal, Montréal.
- [Mel'čuk et al., 1992] MEL'ČUK, I., ARBATCHEWSKY-JUMARIE, N., IORDANSKAJA, L. et MANTHA, S., éditeurs (1992). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques III*. Presses Universitaires de Montréal, Montréal.
- [Mel'čuk et al., 1999] MEL'ČUK, I., ARBATCHEWSKY-JUMARIE, N., IORDANSKAJA, L., MANTHA, S. et POLGUÈRE, A., éditeurs (1999). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques IV*. Presses Universitaires de Montréal, Montréal.

- [Mel'čuk *et al.*, 1995] MEL'ČUK, I., CLAS, A. et POLGUÈRE, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Duculot, Louvain-la-Neuve.
- [Ploux, 1997] PLOUX, S. (1997). Modélisation et traitement informatique de la synonymie. *Linguisticae Investigationes*, XXI(1):1–28.
- [Ploux, 2007] PLOUX, S. (2007). Enrichir automatiquement des dictionnaires électroniques de synonymes et de traduction : une application du modèle d'appariement multilingue des Atlas sémantiques. In *Actes des 2<sup>es</sup> journées d'animation scientifique régionales « Élaborer des dictionnaires en contexte multilingue »*, Tunis.
- [Ploux et Ji, 2003] PLOUX, S. et JI, H. (2003). A model for matching semantic maps between languages (French/English, English/French). *Computational linguistics*, 29(2):155–178.
- [Ploux et Victorri, 1998] PLOUX, S. et VICTORRI, B. (1998). Construction d'espaces sémantiques à l'aide de dictionnaires informatisés des synonymes. *Traitement Automatique des Langues*, 39(1):161–182.
- [Reifler, 1955] REIFLER, E. (1955). The mechanical determination of meaning. In LOCKE, W. N. et BOOTH, A. D., éditeurs : *Machine translation of languages*, pages 136–164. John Wiley & Sons, New York.
- [Robert *et al.*, 1985] ROBERT, P., REY, A. et REY-DEBOVE, J., éditeurs (1985). *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Le Robert, Paris, 5 édition.
- [Rouibah *et al.*, 2001] ROUIBAH, A., PLOUX, S. et JI, H. (2001). Un modèle spatial des représentations lexicales impliquées dans la reconnaissance des mots écrits. In PAUGAM-MOISY, H., NYCKEES, V. et CARON PARGUE, J., éditeurs : *La cognition entre individu et société*, pages 295–307. Hermès-Sciences, Paris.
- [Weaver, 1949] WEAVER, W. (1949). Translation. In LOCKE, W. N. et BOOTH, A. D., éditeurs : *Machine translation of languages*, pages 15–23. John Wiley and Sons, New York.